



**HAL**  
open science

## Les FabLabs et l'inclusion numérique

Nathalie Chauvac, Laurence Cloutier, Antoine Ruiz-Scorletti, Adrien Gautier

### ► To cite this version:

Nathalie Chauvac, Laurence Cloutier, Antoine Ruiz-Scorletti, Adrien Gautier. Les FabLabs et l'inclusion numérique. 2024. <halshs-04922003>

**HAL Id: halshs-04922003**

**<https://shs.hal.science/halshs-04922003v1>**

Preprint submitted on 30 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Les FabLabs et l'inclusion numérique

Nathalie Chauvac et Laurence Cloutier (Scic Scool), Antoine Ruiz-Scorletti (Roselab), Adrien Gautier (Laboratoire Organique de Lustrar)

*Note support la publication Inter-Lieux n° 10 A3 2024*

En 2022 nous<sup>1</sup> avons mené une enquête auprès de 26 FabLabs et Lieux du Faire en Occitanie, soit à peu près la moitié des lieux référencés. Il s'agissait de comprendre ces espaces de vie, et la manière dont ils "font réseau", activité revendiquée comme nous avons pu le constater au cours d'observations antérieures<sup>23</sup>. Les différents lieux ont donc listé leurs activités, mais ont aussi expliqué grâce à un outil développé dans cet objectif, leurs partenariats, la manière dont ils s'étaient construits. L'inclusion numérique fait partie de ces activités, partenariats, projets, ce qui nous a permis de documenter ce qu'en font les FabLabs et Lieux du Faire, comment, pourquoi et avec qui<sup>4</sup>.

Les FabLabs sont particulièrement concernés par la révolution numérique et cela se retrouve dans leurs présentations, leurs objectifs et leurs projets. La Fabrique ensam en a fait son nom (la **Fabrication Numérique**), le LabSud sous-titre son nom de l'intitulé "Laboratoire de fabrication numérique".

Au-delà du sigle, tous mentionnent le numérique soit comme une spécificité (a), comme un outil (b), comme un objectif (c), sans que cela soit exclusif.

L'origine des lieux peut expliquer la revendication de cette spécificité. La Fabrique Ensam a été créée suite à un AAP en 2014 pour inciter [les établissements d'enseignement supérieur] à investir dans le numérique. Origami et Sapiens sont bâtis à partir d'anciennes cyberbases, ces outils de formation à ce que l'on appelait alors informatique. Le FabLab de Nîmes était situé au moment de l'enquête dans un bâtiment qui accueillait auparavant une école d'informatique et hébergeait encore une start up de jeux vidéos, une école d'ingénieurs. Si dans d'autres lieux, le numérique n'apparaît pas dans les intitulés, cette spécificité apparaît dans presque toutes les présentations, accolée aux caractéristiques des différents FabLabs pour montrer l'apport de ces lieux particuliers à la révolution "digitale".

Le fait de transmettre, partager, apporter des compétences est commun aux lieux enquêtés. A Claret, on veut "*faciliter les transformations et adaptations nécessaires, notamment la révolution digitale*", à Créalab, il s'agit de "*sensibiliser, initier et former aux technologies et cultures du numérique*", au F@briquet, d'"*ajouter de nouvelles compétences grâce aux outils numériques des FabLabs*", quand la Palanquée se veut un "*outil de médiation numérique et de lien social*".

L'inclusion numérique définie a minima comme « *l'inclusion sociale dans une société et une économie où le numérique joue un rôle essentiel* »<sup>5</sup> est au cœur de politiques sociales ou

1 Nathalie Chauvac et al., « Réseaux partenariats Les FabLabs et Espaces du faire au cœur des territoires - Rapport final » (Toulouse: Région Occitanie, janvier 2023).

2 Martine Azam, Nathalie Chauvac, et Laurence Cloutier, « Quand un tiers-lieu devient multiple. Chronique d'une hybridation », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, n° 46-2 (1 décembre 2015): 87-104.

3 Nathalie Chauvac, Laurence Cloutier, et Martine Azam, « Interstices et interactions – Tiers lieux et FabLabs au cœur de la nouvelle révolution industrielle ? » (XX° congrès de l'AISLF - Sociétés en mouvement, sociologie en changement, Montréal, Québec, juillet 2016).

4 l'analyse des activités d'inclusion numérique dans les FabLabs et Lieux du Faire enquêtés est disponible ici : <https://seafire.scool.coop/f/b0efc22a9ff64392899f/>

territoriales depuis une dizaine d'années. Côté social, il s'agit de cibler les personnes qui en seraient exclues : personnes âgées<sup>6</sup>, jeunes ou moins jeunes, notamment habitants de quartiers prioritaires<sup>7</sup>, élèves, particulièrement quand ils sont fragilisés par des problèmes de santé, ou de handicap<sup>8</sup>. L'objectif est alors de lutter contre la fracture sociale que le numérique accentue<sup>9</sup>, car sa non maîtrise amplifie un risque de précarité<sup>10</sup>, empêchant l'accès aux droits fondamentaux<sup>11</sup>. L'inclusion au numérique permettrait même " d'actionner trois leviers d'insertion socio-professionnelle des personnes en difficulté : l'estime de soi, la préservation des liens sociaux et familiaux et l'apaisement psychologique"<sup>12</sup>. Elle est alors vue par certains comme "un moyen permettant via l'usage du numérique d'atteindre l'inclusion sociale"<sup>13</sup>.

Si le FabLab de Nîmes indique "permettre au grand public de se familiariser avec les enjeux du numérique", pour "réduire les inégalités sociales, culturelles et matérielles en matière de connaissance et de savoir", "contribuer à un bien commun numérique", souvent les Lieux du Faire affichent des spécificités en termes de public ciblés.

A Createch, FabLab porté par une MJC, il s'agit de former des jeunes éloignés du monde du travail à l'utilisation de machines numériques, au Labsud, ce sont des personnes éloignées de l'emploi et du numérique, R'mine veut "sensibiliser la jeunesse à la fabrication numérique", quand Station A souhaitait "lutter contre les stéréotypes en favorisant la participation des femmes dans les sciences et technologies" et développer un savoir trans-disciplinaire et trans-générationnel. La Bobine travaille sur le numérique en accueillant des jeunes suivis en IME et ITEP avec leurs éducateurs.

La question de l'inclusion numérique est posée pour les TPE-PME<sup>14</sup>, mentionnées également comme des cibles par les FabLabs et Lieux du Faire, notamment des artisans, comme Origami qui met en avant le thème de l'Artisanat Numérique.

Ces objectifs sont souvent construits à partir de demandes des pouvoirs publics, partenaires financiers qui voient dans ces lieux une opportunité d'atteindre des publics difficiles à convaincre, à toucher, à mobiliser, mais aussi peut-être de développement économique, par l'acquisition de compétences techniques de plus en plus nécessaires dans tous les métiers, voire la création d'activité.

---

5 Aurélie Salin et Céline Jauriberry, « Dans les Pyrénées-Atlantiques, l'inclusion numérique s'aborde en réseau(x) », *Informations sociales* 205, n° 1 (2022): 109-12, <https://doi.org/10.3917/inso.205.109>.

6 Christophe Humbert, Hervé Levilain, et Géraldine Goulinet-Fité, « L'inclusion », *Revue des sciences sociales*, n° 70 (12 décembre 2023): 6-17, <https://doi.org/10.4000/revss.10739>.

7 Fabien Granjon, « Inégalités sociales-numériques : décryptage sociologique », *Les Cahiers du Développement Social Urbain* 75, n° 1 (2022): 6-8, <https://doi.org/10.3917/cdsu.075.0006>.

8 Stéphanie Soto et col, « Handicap psychique et fracture numérique. Quelles solutions pour favoriser l'inclusion sociale ? », *Pratiques en santé mentale* 69e année, n° 1 (2023): 21-26, <https://doi.org/10.3917/psm.231.0021>.

9 Dominique Pasquier, « Le numérique à l'épreuve des fractures sociales », *Informations sociales* 205, n° 1 (2022): 14-20, <https://doi.org/10.3917/inso.205.014>.

10 Emmanuelle Vareille, « Précarité numérique et urgence sociale », *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, n° 137 (31 décembre 2023), <https://doi.org/10.4000/terminal.9395>.

11 Guillaume Garczynski, « Fracture numérique, fracture sociale », *Revue Projet* 371, n° 4 (2019): 33-36, <https://doi.org/10.3917/pro.371.0033>.

12 Sabrina Françon, « Le numérique : facteur d'exclusion ou levier d'insertion », *Les cahiers de l'inclusion numérique*, 11 novembre 2014, <https://www.inclusion-numerique.fr/pauvrete-et-acces-au-numerique-en-france/>.

13 Léa Cauchard et Gilles N'Goala, « L'inclusion numérique : se rapprocher de l'utilisateur pour des stratégies plus efficaces », *Impacts sociétaux et développements du management des technologies organisationnelles* 13 (2021): 171-81.

14 Vincent Mandinaud et al., « Pour une transformation numérique inclusive des TPE-PME », *Les Cahiers du Développement Social Urbain* 75, n° 1 (2022): 16-18, <https://doi.org/10.3917/cdsu.075.0016>.

Pour exister, les FabLabs et Lieux du Faire enquêtés fonctionnent comme beaucoup d'entreprises, associations, voire collectivités territoriales, sur projet, et doivent adapter leurs propositions aux attentes de financeurs potentiels<sup>15</sup>. En cela, sur l'inclusion numérique, ils ne diffèrent pas d'autres associations, mais la spécificité de la fabrication peut être vue comme un levier permettant de mobiliser les publics éloignés des savoirs et compétences numériques. Or "*l'autodidactie est encore aujourd'hui la forme d'apprentissage au numérique la plus répandue ce qui implique un apprentissage continu pour rester «inclus» et ne pas passer de «l'autre côté de la frontière» tant la régénération technologique est forte*"<sup>16</sup>.

Se former en autodidacte, nécessite encore plus de motivation que pour un apprentissage classique, motivation qui peut se construire à partir de la satisfaction de trois besoins essentiels : "*le besoin d'autonomie (action volontaire en congruence avec l'individu qui l'assume), le besoin de compétences (sentiment d'efficacité sur son environnement, le fait de relever des défis) et le besoin de relation à autrui (appartenance, sollicitude, reconnaissance)*"<sup>17</sup>.

Les spécificités des FabLabs et Lieux du Faire leur permettent de favoriser la satisfaction de ces trois besoins. Lieux ouverts sans évaluation préalable sur des diplômes ou une expérience antérieure, permettant de revenir et de produire ce que l'on souhaite, sans avoir à démontrer en amont l'intérêt ou la faisabilité d'un projet, et lieux de sociabilités autour d'un support d'interaction essentiel, les machines et la production, ils peuvent favoriser cette itération nécessaire à l'inclusion numérique, et l'engagement dans le temps des bénéficiaires d'actions de formation. C'est en tous cas ce qu'ils proposent et mettent au coeur des projets développés. Par exemple le FabLab de Carmaux explique être "*un lieu de création, de découverte, d'expérimentation, de partage et d'échange. Les thématiques abordées tournent autour du numérique, des technologies, des sciences et de la culture artistique. Cet atelier communautaire et intergénérationnel est ouvert à tout public, avec une adhésion annuelle de 1 euro seulement. Les adhérents peuvent profiter d'une salle informatique en libre accès, ainsi que de plusieurs machines comme des imprimantes 3D ou graveuses laser. Un FabLab pour découvrir, apprendre, créer, réparer, recycler, co-construire, assembler, concevoir, programmer, dessiner, modeler et s'épanouir*".

La formation est le moyen d'action mobilisé par les FabLabs et Lieux du Faire pour réduire la fracture numérique. Pour utiliser les différentes machines proposées, tous les utilisateurs et utilisatrices doivent suivre une formation dispensée par le lieu, ou prouver qu'ils et elles l'ont déjà suivie ailleurs. Ce sont des formations de courte durée, sans prérequis lourds, et qui permettent y compris à des personnes peu à l'aise avec le numérique de comprendre ce que l'on peut en faire, les règles de bases, les étapes. Certaines seront ensuite immédiatement opérationnels, d'autres prendront du temps avec l'aide de tiers, d'autres enfin n'en feront rien mais auront acquis des connaissances sur le sujet. Plusieurs FabLabs proposent des stages pour les enfants. (Artilect)

Des FabLabs ont aussi construit des parcours complets comme celui de forgeur/médiateur numérique d'Acilab, ou des sessions de plusieurs jours d'initiation aux métiers de la fabrication numérique et traditionnelle comme le Laboratoire Organique de Lustrar. Il s'agit alors d'accueillir un public peu familiarisé avec ce type de pratiques, et de les mettre en situation de fabriquer, dans cet exemple des objets divers qui seront ensuite exposés et vendus lors d'une journée Portes ouvertes (planches à découper, tasses, sacs, etc.).

---

15 Antoine Burret, *Nos tiers-lieux: défendre les lieux de sociabilité du quotidien*, Essais (Limoges: FYP éditions, 2023).

16 Cauchard et N'Goala, « L'inclusion numérique : se rapprocher de l'utilisateur pour des stratégies plus efficaces ».

17 Ryan 1995, cité par Cauchard et N'Goala (2021)

Les trois besoins essentiels cités plus haut sont ici satisfaits, mais également l'idée de pouvoir s'autoriser à s'appuyer sur une communauté de pratique, sur le savoir de pairs. C'est dans le domaine de l'accompagnement des personnes en situation de handicap que la notion de pair-aidance a le plus été étudiée, mettant en évidence l'intérêt d'un support et d'une formation par des personnes ayant vécu des situations suffisamment proches de celle de l'apprenant.e pour partager son savoir expérientiel plus facilement<sup>18</sup>.

Dans le cas de l'inclusion numérique, c'est le fait de pouvoir échanger avec quelqu'un capable de comprendre la manière dont se représente une personne peu expérimentée dans l'usage d'outils numériques qui va être un levier d'engagement dans un processus itératif. Ces échanges sont visibles notamment dans les échanges autour de projets, fréquents dans les FabLabs et Lieux du Faire. Pouvoir regarder, participer, soutenir, questionner autour de la réalisation d'un objet, de la présentation d'un projet, ouvre des possibilités d'appropriation des connaissances, et donc de développement des compétences. Or "*une des aspirations relatives à la création d'un tiers-lieu d'expérimentation et de fabrication numériques était liée à un attrait commun pour des usages récréatifs s'appuyant sur les technologies numériques, notamment celles qui permettent de bricoler et de fabriquer*"<sup>19</sup>.

Ces échanges sont très nourris sur des réseaux numériques, sous la forme de boucles sur l'actualité du lieu par exemple sur whatsapp, ou d'applications comme Mattermost. Ce sont des lieux virtuels qui montrent les échanges techniques, et autres, et entretiennent les compétences acquises en formation, mais aussi permettent une forme de soutien social particulier, proche de ce qui se développe par exemple dans les communautés d'aidants de malades<sup>20</sup>.

La formation, dans le cadre de ces lieux, cela peut donc ouvrir la porte sur une communauté de partage de compétences, permettre la participation à un collectif, pouvoir entrer dans un cercle et s'en revendiquer, en affichant un marqueur d'innovation technologique qui libère au moins en partie du stigmate de l'exclusion numérique. Alors que les formations des FabLabs et tiers lieux ne portent pas sur les démarches administratives ou l'usage de la bureautique basique, qui sont au coeur des objectifs des administrations en matière d'inclusion numérique, elles peuvent contribuer à favoriser l'usage d'outils numériques valorisants, et de manière indirecte à réduire l'appréhension à se connecter à ceux qui le sont moins.

Ces échanges mettent aussi en lumière les tentatives et les échecs des uns et des autres, les problèmes rencontrés, ce qui rend imaginable le fait d'avoir une idée, qui pourrait devenir un projet.

Pour autant si les FabLabs et Lieux du Faire présentent des caractéristiques qui devraient favoriser l'inclusion numérique, cela ne signifie pas forcément que cela soit si simple. Leur mode de fonctionnement, l'animation, les parcours des fondateurs, le contexte socio-économique vont changer la donne. Certains FabLabs sont très ouverts, avec des horaires larges, y compris le soir ou le week-end, ce qui signifie des bénévoles et professionnels présents en permanence pour accueillir, et encadrer l'usage des machines et outils, faire vivre le lieu quand d'autres ont des

---

18 Ève Gardien, « Les savoirs expérientiels : entre objectivité des faits, subjectivité de l'expérience et pertinence validée par les pairs », *Vie sociale* 25-26, n° 1-2 (2019): 95-112, <https://doi.org/10.3917/vsoc.191.0095>.

19 Flavie Ferchaud, « Part du collectif et place des pratiques collectives dans les tiers-lieux: Le cas de FabLabs et de hackerspaces en France et en Belgique », in *Tiers-lieux: travailler et entreprendre sur les territoires : espaces de coworking, FabLabs, hacklabs.*, 1<sup>re</sup> éd. (Presses Universitaires de Rennes/Presses Universitaires du Québec, 2019), 173, <https://doi.org/10.2307/j.ctvt1sh5j.11>.

20 Olivier Galibert et Benoit Cordelier, « Soutien social et pair-aidance numériques. Entre pouvoir d'agir et instrumentalisation », *Questions de communication* 43, n° 1 (2023): 9-32.

plages plus restreintes, ou fonctionnent essentiellement sur des temps organisés (stages, formation), voire ne permettent l'accès aux machines qu'aux plus expérimentés. L'animation des lieux est essentielle pour les faire vivre et permettre de se sentir accueilli et légitime à revenir, à poser des questions, à participer. Elle dépend des bénévoles, mais surtout des financements, ou des ressources financières.

Faut-il privilégier l'expertise technique pour répondre à des demandes de professionnels, en étant proche d'un bureau d'étude, et arriver à une forme au moins partielle d'autonomie financière ou l'expertise pédagogique pour "aller-vers" les publics les plus éloignés du numérique, les inclure et les former, ce qui relève d'une mission de service public, pour laquelle il est nécessaire de négocier des subventions ? Les FabLabs et Lieux du Faire enquêtés jonglent entre ces deux pôles. Mais certains sont situés dans un territoire pauvre en entreprises et artisans, riche en personnes exclues du numérique, comme le Labplace à Oust qui a d'ailleurs créé la première cartographie des ressources numérique de la ville proche de Saint Giron, intitulée le Numérique à Pied. D'autres sont basés dans des villes moyennes ou métropoles denses en entreprises mais aussi en professionnel.les, centres de formation souhaitant investir ces questions pour rester à la pointe en matière de technologie. Enfin le parcours des fondateurs, et des personnes portant le lieu, va avoir des conséquences sur les choix faits en la matière<sup>21</sup>.

Les projets d'inclusion numérique s'appuient souvent sur des partenariats pour le financement, pour la mise en oeuvre, et pour la relation avec le public concerné.

A Graulhet, Créalab a développé un projet de résidences d'artistes et d'initiation aux outils numériques en partenariat avec Volubilo, une association culturelle locale qui « promeut des artistes visuels, attirés par la place disponible dans les anciennes mégisseries », disponibles sur la ville en raison de l'arrêt de l'industrie du cuir. L'association a recherché des financements, le FabLab a fourni les machines, la MJC a hébergé la résidence qui "permettait la découverte des machines, du numérique, certains artistes apprenant à s'en servir pour l'utiliser comme un outil supplémentaire, d'autres qui connaissent, les utilisent pour interroger le rapport à l'homme, à l'humain". L'inclusion numérique de professionnels, ici les artistes, passe par ce partenariat qui donne accès à des financements, des lieux, des personnes intéressées.

A Perpignan, le Mobilab 66 a réalisé une prestation bénévole pour la création d'un FabLab dans l'IME avec animation avec des étudiants, en faisant aussi les plans du FabLab et en échange l'IME leur a mis à disposition des espaces pour mettre une grosse fraiseuse à commande numérique (1500x1000 mm) pour faire le mobilier de l'IME. "Le but est de faire un transfert de compétences pour qu'ils fassent eux même le mobilier. quand ils auront fini on la récupère pour un autre projet ailleurs".

Ces projets s'appuient aussi sur le réseau des FabLabs, soit en mobilisant plusieurs FabLabs sur un même projet requérant plus de compétences ou de machines (R'mine avec le projet sur les prisons), ou fournissant du travail pour plusieurs lieux (fabrication distribuée des visières ou du mobilier pour les conseillers numériques). Le rôle de certains lieux, comme le Roselab, particulièrement actifs dans le développement de ces actions de réseaux est alors essentiel.

---

21 Clément Marinos et Guy Baudelle, « Les espaces de coworking et les trajectoires sociales de leurs fondateurs et utilisateurs: études de cas dans le sud-ouest de l'Allemagne dans une ville moyenne et dans une petite commune périphérique », in *Tiers-lieux: travailler et entreprendre sur les territoires : espaces de coworking, FabLabs, hacklabs..* (Presses Universitaires de Rennes/Presses Universitaires du Québec, 2019), [https://catalogue-archipel.univ-toulouse.fr/primo-explore/fulldisplay?docid=TN\\_cdi\\_jstor\\_books\\_10\\_2307\\_j\\_ctvt1sh5j\\_3&context=PC&vid=33UT2\\_VU1&lang=fr\\_FR&search\\_scope=default\\_scope&adaptor=primo\\_central\\_multiple\\_fe&tab=default\\_tab&query=any,contains,krauss%20tremblay](https://catalogue-archipel.univ-toulouse.fr/primo-explore/fulldisplay?docid=TN_cdi_jstor_books_10_2307_j_ctvt1sh5j_3&context=PC&vid=33UT2_VU1&lang=fr_FR&search_scope=default_scope&adaptor=primo_central_multiple_fe&tab=default_tab&query=any,contains,krauss%20tremblay).

En ce sens, ces actions sur l'inclusion numérique permettent de mieux comprendre comment se tissent les activités des FabLabs et Lieux du Faire. Partant à la fois de compétences des lieux et des personnes qui les portent, elles se développent à la faveur de financements et d'attentes de partenaires publics ou privés, structurant l'activité et l'orientant de manière plus durable.

En ce sens, on retrouve ici le "bénéfice inattendu" identifié par Aurélie Salin et Céline Jauriberry, dans leur enquête sur les actions d'inclusion numérique d'un conseil départemental : "*le travail en réseau sur la problématique de l'inclusion numérique a permis aux SDSEI<sup>22</sup> de développer les liens transversaux avec des partenaires hors du champ médico-social et de faire bénéficier d'une meilleure lisibilité et visibilité leurs actions sur leur territoire*"<sup>23</sup>.

### **Conclusion et texte pour le livret blanc**

Les FabLabs et Lieux du Faire travaillent en réseau entre eux, partageant des compétences, des connaissances, des opportunités, mais aussi des contacts avec différentes institutions ou entreprises leur permettant d'avoir finalement accès à un réseau de partenaires beaucoup plus importants que ne le permettrait leur taille, ou leurs propres activités<sup>24</sup>.

L'inclusion numérique est une des activités qui repose à la fois sur le rapport de ces lieux au numérique, par la fabrication, la nature des échanges qui y ont lieu, les formations, les domaines dans lesquels ils sont intégrés. Il s'agit alors de familiariser, faire découvrir des technologies, des possibilités dans un cadre ouvert, sans jugement préalable, par l'intermédiaire de formations courtes, ou de parcours plus longs, mais surtout de la possibilité de revenir, tester, mettre en oeuvre, échouer, demander conseils, ou réussir à fabriquer.

Rester inclus numériquement nécessite de se tenir à jour par des boucles d'itération, donc de continuer à apprendre, le plus souvent en autodidactie, ce qui nécessite un engagement de l'individu, qui peut être favorisé par le mode de fonctionnement des FabLabs et Lieux du Faire, mais aussi par les personnes qui les portent ou y participent. S'il ne s'agit pas ici d'apprendre à accéder aux services publics par des outils numériques, la familiarisation avec des logiciels, et réseaux d'échanges peut être un atout.

Mais cela repose sur des moyens, permettant l'ouverture large des lieux, la présence de personnes capables de les animer et de créer les ponts nécessaires pour franchir la frontière de l'exclusion numérique, pour des publics fragiles ou des professionnels n'ayant pas encore eu le temps ou les formations nécessaires.

Par ailleurs, le travail sur l'inclusion numérique est aussi un moyen de faire travailler ensemble des structures ou des services qui n'en ont pas toujours l'occasion, et d'aller vers des publics qui ne seraient pas forcément les plus familiers de ces lieux et des services qui y sont offerts.

---

22 Services départementaux des solidarités et de l'insertion

23 Salin et Jauriberry, « Dans les Pyrénées-Atlantiques, l'inclusion numérique s'aborde en réseau(x) ».

24 Chauvac et al., « Réseaux partenariats Les FabLabs et Espaces du faire au coeur des territoires - Rapport final ».